

Charles Fourier
(1808)

Hierarchie du co- cuage

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole
Professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec
Courriel : <mailto:mabergeron@videotron.ca>

Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca>

Un document produit en version numérique par Mme Marcelle Bergeron, bénévole, professeure à la retraite de l'École Dominique-Racine de Chicoutimi, Québec
courriel : <mailto:mabergeron@videotron.ca>

CHARLES FOURIER.

Une édition électronique réalisée à partir du texte de Charles Fourier, **Hiérarchie du cocuage**. Collection *L'écart absolu* dirigée par Michel Giroud Série poche. Les presses du réel 2001, no 65, 80 pp.

Première publication, 1808.

Édition définitive colligée sur le manuscrit original par **René Maublanc** Agrégé de philosophie, ancien Élève de l'École Normale Supérieure, ancien Secrétaire du Centre de Documentation sociale à l'École Normale Supérieure.

Polices de caractères utilisés :

Pour le texte : Times New Roman, 12 points.

Pour les citations : Times New Roman 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2003 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 22 avril, 2007 à Chicoutimi, Québec.



Charles Fourier
1808

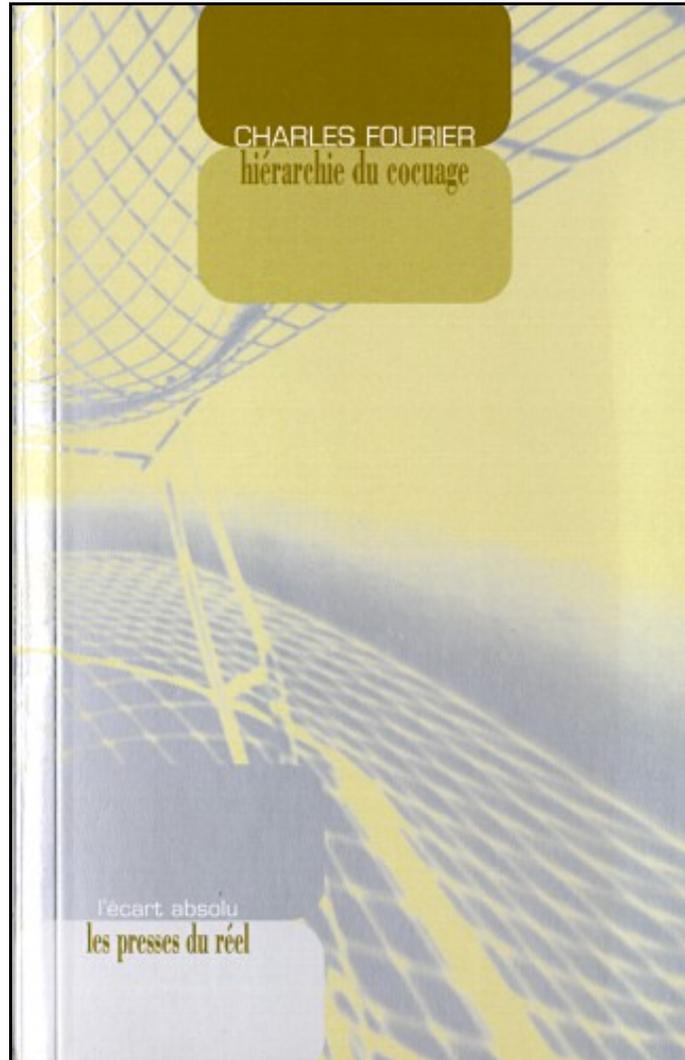


TABLE DES MATIÈRES

[Fourier et les cocus](#)

[Commentaires](#)

[Tableaux](#)

[Index](#)

Page couverture du volume

L'Écart absolu poche publie une série de textes et documents historiques des avant-gardes, depuis la Révolution française jusqu'à Fluxus. Une collection pratique pour donner à lire (à voir) les formes de pensée les plus radicales afin de construire une petite bibliothèque idéale des individus marginalisés, censurés, mis à l'écart, interdits. Une douzaine de livres par an, en une suite dispersée, accompagnée de fac-similés.

***Hiérarchie du cocuage* de l'utopien Charles Fourier propose un exemple de son système de classification, digne de Linné pour la botanique. Il présente la diversité des caractères et des situations, les différences irréductibles des êtres et leur combinatoire caractérielle. Avec la *Théorie des quatre mouvements* (1808), la théorie générale de l'attraction passionnée était exposée (vol. 1 des œuvres complètes, 1998, les Presses du réel). Avec malice, Fourier démonte la mécanique des passions et ses fondements sociaux : la famille et le mariage, source de tous les maux. Inventeur absolu de la psychosociologie, il critique notre civilisation mensongère et prophétise *l'autre vie*, libérée des lois de l'asservissement.**

À tous les Cocus de l'Université
R. M.

RENÉ MAUBLANC FOURIER ET LES COCUS

[Retour à la table des matières](#)

François-Marie Charles Fourier naquit à Besançon le 7 avril 1772 ; il mourut à Paris, au n° 9 de la rue Saint-Pierre-Montmartre, le 10 octobre 1837, à l'âge de soixante-cinq ans. C'était, aux derniers temps de sa vie, « un vieillard petit, maigre, au front de Socrate ¹. Ce qui frappait d'abord lorsqu'on voyait Fourier, l'homme du monde le plus simple dans sa tenue et dans ses manières, c'était son regard perçant — ce regard d'aigle, propre aux hommes de génie — que surmontait un front large, élevé et remarquablement beau ². Ses cheveux blancs, légèrement ondulés, formaient comme une claire couronne sur sa tête large et d'une harmonie parfaite. Son œil bleu, perçant et profond, lançait parfois un regard dont la sévérité d'énergie devançait celle de la parole ³. Son nez aquilin était fortement déjeté à gauche par suite d'une chute faite dans sa jeunesse ⁴. Son nez un peu arqué complétait l'expression de ses lèvres fines et la coupe d'une bouche annonçant des passions diverses et fortement prononcées ⁵. »

Proudhon, qui ne l'aimait pas, résume ainsi son apparence physique : « J'ai connu Fourier, il avait la tête moyenne, les épaules et la poitrine larges, l'habitude du corps nerveuse, les tempes serrées, le cerveau médiocre ; une certaine ivresse répandue sur sa figure lui donnait l'air d'un dilettante en extase ⁶. »

¹ André Delrieu, dans le *Siècle du 16 octobre 1837* ; cité par le Dr Charles Pellarin : *Vie de Fourier*, cinquième édition, Dentu, 1871, petit in-8, p. 213.

² Pellarin, *op. cit.*, p. 123.

³ M^{me} Lacombe (demoiselle Corvoisier), dans la *Phalange* du 1^{er} juillet 1838, cité par Pellarin, p. 213.

⁴ Pellarin, p. 123.

⁵ M^{me} Lacombe, *op. cit.*, p. 123.

⁶ Proudhon : *De la Création de l'ordre dans l'Humanité*, Paris, 1843, in-12 p. 179, note. Cité par Hubert Bourgin : *Fourier*, Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1905, in-8, p. 48, note 2.

Pour son portrait moral, il est tout entier dans « l'exactitude avec laquelle, pendant dix ans, il rentra toujours chez lui à midi, heure de rendez-vous qu'il avait indiquée dans ses publications, à l'homme riche qui voudrait lui confier un million pour ériger le premier Phalanstère. » Béranger, qui rapporte ce trait, ajoute : « Rien n'est plus touchant que cette foi si vive et si durable ! Oh ! que j'aurais voulu avoir un million à lui porter ! ¹ » À cette époque, un inventeur attendait chaque jour à midi, jusqu'au jour de sa mort, le coup de sonnette du riche philanthrope qui lui permettrait en cinq ans ² de sauver l'humanité ; cet homme avait des disciples, il trouvait même un chansonnier « arrivé » qui osait lui témoigner publiquement son admiration ³. Heureux temps de « noble candeur » !

De Fourier, les hommes d'aujourd'hui savent peu de choses : certains peuvent se rappeler les caricatures de Cham où les phalanstériens sont munis d'une queue, avec un œil au bout ; d'autres savent que Charles Gide salue en Fourier un des pères de la doctrine coopérative ⁴ ; rares sont les courageux lecteurs qui ont pu venir à bout de la massive et d'ailleurs honorablement consciencieuse thèse de M. Hubert Bourgin sur Fourier : ceux-là même, du reste, après avoir digéré cette copieuse « contribution à l'étude du socialisme français », ont sans doute quelque peine à distinguer les lignes maîtresses du fouriérisme : tel un touriste myope, qui aurait examiné à la loupe chaque pierre de Notre-Dame de Paris, sans jamais s'éloigner de plus d'un mètre cinquante, en apercevrait mal la silhouette.

Il n'est pas paradoxal de prétendre, comme nous faisons, donner une idée juste du fouriérisme en rééditant quelques pages du maître : *La hiérarchie du Cocuage*. Car il est facile de montrer la place essentielle que tient ce fragment dans l'économie du système.

¹ Lettre de Béranger à Édouard de Pompery, citée par Pompery : *Exposition de la science sociale constituée par C. Fourier*, deuxième édition, Paris, 1840, in-16, p. 74, et par Pellarin, *op. cit.*, p. 221 - Cf. Pellarin, p. 143 et Bourgin, *op. cit.*, p. 50.

² En publiant son *Traité de l'Association domestique-agricole*, Fourier espérait que l'année même de cette publication, en 1822, on pourrait préparer le premier phalanstère, le « canton d'essai » ; il serait installé définitivement en 1823, et dès l'année suivante imité par tous les civilisés. En 1825, « adhésion des barbares et sauvages » ; en 1826 « organisation de la hiérarchie sphérique », c'est-à-dire de l'empire phalanstérien du monde, et en 1827, « versements d'essais coloniaux », c'est-à-dire colonisation de toutes les terres inhabitées du monde par le prodigieux excès de population qu'auraient produit quatre ans de vie phalanstérienne. (*Traité de l'association*, édition de 1822, tome I, p. 281. – Édition de 1841, deuxième volume, p. 370).

³ Cf. La chanson de Béranger : *Les Fous*, citée par Pellarin en note, p. 33-34.

⁴ *Fourier précurseur de la coopération*, leçon du 6 décembre 1921 au Collège de France, par Charles Gide. (Association pour l'enseignement de la coopération).

Deux mots suffisent à résumer la doctrine : naturalisme ¹ et optimisme. Le monde est bien fait, il est harmonieux. Mais cette harmonie naturelle ne se réalise pas d'elle-même, il appartient à l'homme de la perfectionner par la connaissance scientifique de la nature. Newton a commencé cette œuvre en découvrant un quart de la réalité, à savoir la loi physique de l'harmonie universelle, par l'attraction de la matière ; Fourier la poursuit et la porte d'un seul coup à son terme, en découvrant les trois autres quarts de la réalité, c'est-à-dire la loi psychique de l'harmonie universelle, par l'attraction passionnée. Dans la *Théorie des Quatre mouvements*, qui est la première exposition de sa doctrine, « prospectus et annonce de la découverte », Fourier écrivait en 1808 : « Avant moi l'humanité a perdu plusieurs mille ans à lutter follement contre la nature ; moi le premier, j'ai fléchi devant elle, en étudiant l'attraction, organe de ses décrets : elle a daigné sourire au seul mortel qui l'eût encensée, elle m'a livré tous ses trésors. Possesseur du livre des destins, je viens dissiper les ténèbres politiques et morales, et sur les ruines des sciences incertaines j'élève la théorie de l'harmonie universelle ². »

Le salut de l'humanité viendra donc de la connaissance complète des lois psycho-sociologiques et de l'obéissance à ces lois. La folie des hommes a été, méconnaissant la bonté et la justice absolues de la nature, de prétendre lui dicter des lois arbitraires : la civilisation, qui est « un fléau passager dont les globes sont affligés durant leurs premiers âges », « une maladie d'enfance, comme la dentition », a une tare essentielle : c'est d'avoir, trompée par la philosophie, la morale et la religion, cherché à édifier seulement « l'art d'étouffer la voix de la nature ³ » ; par là elle n'a pas pu, comme elle s'en vantait, déraciner les passions ni en changer le cours ; elle n'a pu qu'en entraver et en fausser l'essor, elle en a fait la source de toutes les calamités, alors que les passions sont la plus parfaite et la plus sublime des œuvres divines, « l'âme de Dieu ⁴ ». La civilisation a créé ainsi dans tous les domaines un désordre et une anarchie que la « théorie de l'unité universelle » doit suffire à faire disparaître.

Fourier se donne donc une double tâche négative d'une part, par la critique du régime civilisé ; positive de l'autre, par la construction du régime harmonien et du régime transitoire qui le précédera, le garantisme. Nous dirons peut-être autre part le prodigieux effort d'imagination que représente l'œuvre construc-

¹ C'est « un sensualisme pur », dit E. Levasseur, qui donne un excellent résumé du fouriérisme dans son *Histoire des Classes ouvrières en France depuis 1789 jusqu'à nos jours* (Paris, Hachette, 1867, deuxième volume, in-8, tome I, p. 502-518). On saura dans cet ouvrage distinguer de l'exposé la critique, qui procède d'un bon sens un peu court.

² *Théorie des Quatre Mouvements*. Édition de 1808, sans nom d'auteur, à Leipzig, in-8, p. 268. Édition de 1841, tome I des *Œuvres Complètes*, p. 285.

³ *Traité de l'Association domestique-agricole*. Avant-propos, Première édition, Paris et Londres, Bossange et Mongie, deuxième volume, in-8, tome I, p. XXIV. – Réédition de 1843, sous le titre de *Théorie de l'Unité Universelle* (tome II des *Œuvres Complètes*), p.21-22.

⁴ E. Silberling : *Dictionnaire de Sociologie phalanstérienne*. Paris, Marcel Rivière, 1911, in-8. Article *Passion*.

tive de Fourier, romancier égal à Balzac ¹ : cet homme fabriqua huit-cent-dix caractères humains qui représentent, selon lui, toutes les combinaisons possibles des passions humaines et doivent se trouver réunis dans une société parfaite, de même que toutes les variétés de roses doivent se grouper selon les rapports de leurs nuances pour faire un jardin harmonieux. Il imagina autant d'êtres distincts qu'il avait su définir de caractères, il les groupa dans un phalanstère idéal, il leur donna des noms, les logea, les nourrit, les maria, les regarda vivre, procréer et mourir. On peut dire vraiment qu'il vécut en leur compagnie, une compagnie si absorbante que ceux qui l'entouraient, parents et disciples, étaient pour lui moins vivants que les êtres de son rêve.

Pour la critique du monde civilisé, elle suppose, dans l'observation du monde et des hommes, une part d'imagination créatrice qui n'est guère inférieure. Tous les désordres moraux et sociaux, tous les vices, toutes les injustices et tous les fléaux sont ramenés par Fourier à une même cause, la méconnaissance des passions, de leur vraie nature et de leur valeur. Parmi tous les exemples de ce désordre, Fourier aimait à en choisir deux : l'anarchie dans le commerce, l'anarchie dans le mariage. Qu'il y eut « en civilisation », tant de banqueroutiers et tant de cocus, c'étaient pour lui les deux preuves décisives de la malfaisance de notre état social.

Pourquoi ces deux exemples ? Le premier se comprend de lui-même : Fourier, fils de commerçant aisé, ruiné par une crise politique et sociale sous la Convention, dut vivre chichement comme voyageur de commerce, caissier, teneur de livre, courtier et, comme il disait, « sergent de boutique ² » ; en 1825, il gagnait, dans une maison de commerce de Lyon, mille deux cents francs par an ³. Mais le second s'explique moins facilement, car il resta célibataire et sa vie sentimentale nous est tout à fait inconnue ⁴ ; cependant, il aima les femmes et il aima l'amour ⁵. Sans doute est-ce justement cette grande sensualité, jointe à une grande versatilité, qui le détourna de prendre femme, mais le poussa à étudier de près les vices de l'organisation matrimoniale dans un régime où l'essor de la « papillonne » ⁶ est malheureusement entravé par les lois et les mœurs.

¹ Balzac connaissait et admirait son œuvre, comme il résulte d'un curieux billet inédit et anonyme, conservé dans les archives fouriéristes.

² *Théorie des Quatre Mouvements*, édition de 1808, p. 144 ; édition de 1841, p. 151.

³ Pellarin, *op. cit.*, p. 84. Cf. Bourgin, p. 32 ; Gide, p. 17. Le dégoût de Fourier pour le commerce date d'ailleurs de bien plus loin que sa ruine et sa vie misérable : s'il faut en croire son propre témoignage, recueilli par Victor Considérant, il n'avait que cinq ans lorsqu'il s'aperçut des vices et des hypocrisies du commerce et jura contre lui « un nouveau serment d'Annibal ». (Pellarin, p. 29).

⁴ Pellarin, p. 149. Bourgin, p. 32.

⁵ Pellarin, p. 150 et 180. Bourgin, p. 49.

⁶ La papillonne, une des trois passions distributives, appelée encore variante, alternante ou contrastante, est le besoin de variété. (Cf. Silberling, article Papillonne). C'est faute de la comprendre et de l'utiliser que les civilisés font du travail une corvée ; c'est en s'y confor-

Toujours est-il qu'au tome second de son *Traité de l'Association domestique-agricole*, dans les « Interliminaires » intitulés « Fausseté des Amours civilisés, fausement du système social par celui des amours », Fourier cherche à démontrer ce « théorème » qu'il est nécessaire « d'attaquer les vices par la vérité méthodique et intégrale » pour prouver la corruption profonde du régime prétendu civilisé¹.

« Si les modernes, dit-il, ont persisté si longtemps à admirer la civilisation, c'est parce que personne n'a procédé, selon le conseil de Bacon, à l'analyse critique des vices de chaque profession et institution. Cette négligence a donné pleine latitude aux sophistes pour encenser les abus, montrer la perfection sociale dans les fourberies du commerce, dans les vices mécaniques du mariage.

Leur but étant de familiariser le monde social à ces vices, et d'esquiver la sommation d'en chercher le remède, ils en ont fait deux sujets de facétie, fardant la banqueroute du nom bénin de faillite, excusant l'adultère par le nom plaisant de cocuage. »

Pour démasquer cette hypocrisie, Fourier propose des « analyses conformes au vœu de Bacon, qui aurait voulu de la franchise et des détails méthodiques dans les tableaux du mal. »

Il choisit donc deux exemples « en majeur et mineur ». Le majeur, c'est « la banqueroute, trente et unième caractère du commerce, distinguée en trente-six

mant que Fourier rendra au phalanstère le travail attrayant. Elle a la même importance pour le plaisir que pour le travail et sa prépondérance dans le caractère de notre race fait qu'il n'y a nulle part au monde autant de cocus qu'en France. « La coutume de mariage permanent peut convenir aux Allemands, nation calme, constante, méthodique jusqu'à la monotonie. Un tel caractère se concilie avec l'uniformité du lien conjugal ; mais le Français qui a toutes les qualités opposées, l'inquiétude, l'inconstance, l'étourderie, etc., est de tous les caractères le moins compatible avec le mariage perpétuel ; aussi les mariages sont-ils généralement mauvais en France ; de là vient que les Français sont les plus grands cocus qu'il y ait sur la terre. » (Manuscrit : cote supplémentaire, n° 58. – Publication des Manuscrits de Charles Fourier. Années 1853-1856. Paris, librairie Phalanstérienne, 1856, premier volume, in-12, p. 273). Nous avons vérifié l'exactitude du texte sur le manuscrit original ; celui-ci porte d'ailleurs à la suite un passage très savoureux sur les coutumes des Allemandes « tant qu'elles sont demoiselles ».

Nous nous résignons à ne pas publier aujourd'hui ce passage inédit, parce qu'il n'est pas dans notre sujet et qu'il faut pourtant savoir se borner.

¹ *Traité de l'Association*, édition de 1822, tome II, p. 416 sq. Dans l'édition de 1841, tous les « Interliminaires » ont été changés de place et transportés plus haut au milieu des « Cis-légomènes », consacrés à la « théorie mixte ou étude spéculative de l'association », (*Théorie de l'unité universelle*, troisième volume, p. 121 sq., *Œuvres complètes*, tome IV).

espèces. » Le mineur, c'est « l'adultère, l'un des caractères du mariage ¹, distingués en soixante-douze espèces. »

Après avoir publié son tableau de la « hiérarchie de la banqueroute », divisée en « trois ordres, neuf genres et trente-six espèces », depuis les banqueroutiers « innocents, honorables et séduisants » (« teintes légères »), en passant par les « tacticiens, manœuvriers et agitateurs » (« teintes grandioses »), jusqu'aux « surnois, barbouillons et faux frères » (« teintes abjectes ») ², il en vient à l'analyse le l'adultère.

« Dans l'analyse de l'adultère comme dans celle de la banqueroute, les écrivains ont à peine effleuré le sujet et n'en ont présenté que les côtés plaisants. Molière, auteur qui en a traité divers genres, semble n'avoir écrit qu'en faveur des coupables. Telle est la dépravation de la littérature qu'elle fait de tous les vices un objet de spéculation mercantile, et leur donne des forces en feignant de les corriger par une critique illusoire.

« Son premier tort est de manquer de vigueur elle en a mis si peu dans l'attaque de l'adultère, qu'aujourd'hui l'opinion l'a innocenté au point qu'il n'est pas même permis d'en prononcer le nom. Les mots d'*adultère* et de *cocuage* sont réprouvés par la scène et la bonne compagnie : quel nom faut-il donc employer ? Un nouveau mot, une néologie, comme les noms de *coiffuage* et *coiffu*, puisque celui de cocu semble trivial, et que celui d'adultère semble pédantesque.

« Mais à quoi bon cette indulgence et ces capitulations avec le vice ? La disgrâce où est tombé le mot cocuage, ne sert qu'à constater le progrès de la chose, et la mollesse des écrivains qui s'agenouillent devant le vice, au lieu de lui présenter courageusement un ample miroir, un tableau méthodique et intégral des ordres, genres, espèces et variétés de l'adultère.

« L'un des journaux de Paris (*Gazette de France*), voulant un jour en donner une analyse méthodique, borna sa division à trois espèces, et sans oser les désigner par un nom spécial. Il rappelait à peu près les personnages de Molière : le George Dandin, l'Arnolphe et l'Imaginaire. Est-ce définir un vice dont les variétés sont innombrables, que d'en présenter seulement trois ? Il faut un tableau intégral, une grande série qui embrasse et distingue amplement les ramifications et degrés.

¹ L'adultère est la douzième des « disgrâces » conjugales, dont Fourier a fait à plusieurs reprises le tableau complet. Voir Silberling, *op. cit.*, article *Mariage*, et Bourgin, *op. cit.*, p. 212-214.

² Édition de 1822, tome II, p. 419. Édition de 1841, troisième volume, p. 124.

« Je pourrais donner cette hiérarchie du cocuage en parallèle avec celle de la banqueroute. J'ai un tableau de soixante-douze modèles bien distincts, en ordres, genres et espèces, par série mixte dont suit la distribution :

Cis	Aile ascend.	Centre	Aile descend.	Trans.
1.2.	3.4.5.6.	7.8.8.7	6.5.4.3.	2.1. 72 ¹

« Le n° 1 doit être donné au *cocu en herbe* ou dupé antérieurement à la noce. Je le désigne par le nom admis sur la scène française,
Et ne l'être qu'en herbe, est pour lui peu de chose.
Molière.

« Par opposition, le n° 72, qui termine la série, doit être le *cocu posthumisé*,
Deux ans encore après j'accouchai d'un posthume,
Regnard.

« On admet en France des enfants posthumes d'un an. Je pourrais citer le tribunal qui a rendu l'arrêt.

« Remarquons, à la honte du siècle et pour la confusion de ses sciences politiques et morales, que l'opinion condamnerait cette analyse de l'adultère comme trop juste, trop exacte et trop complète ; chacun se reconnaîtrait dans l'une des 144 espèces de cocuage (72 en hommes et 72 en femmes, dont le cocuage est de titres différents de ceux des hommes.)

« Rien ne constate mieux la dépravation et la charlatanerie morales, que ce refus d'entendre les tableaux d'un vice, de ses degrés et ramifications. Je n'ose même les donner nominalement, comme celui de la banqueroute, qui est admissible parce qu'il ne déplaît qu'à une portion du corps social, qu'à une moitié de classe ; tandis que sur le tableau du cocuage, on pourrait trop aisément dis-

¹ Cette classification peut sembler étrange. Elle est tout à fait habituelle à la pensée systématique de Fourier. Toute son œuvre est pleine de classifications semblables, groupant autour d'un centre des ailes ascendantes, puis descendantes. On en prendra pour exemple, soit la distribution générale des seize tribus constituant la phalange, des nourrissons (jusqu'à un an) aux patriarches (au-dessus de cent vingt ans. – Voir *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire*, édition de 1829, Paris, Bossange, premier volume, in-8, p. 130-131 ; édition de 1845, p. 110), soit « la série de la culture des poiriers », qui réunit en trente-deux groupes les amateurs de poires, pour qui la culture de ce fruit est un travail attrayant : depuis les deux groupes d'avant-poste, qui cultivent les « coings et sortes bâtardes dures », en passant par les huit groupes du centre, ceux des amateurs de « poires fondantes », jusqu'aux deux groupes d'arrière-poste, cultivant les « nèfles et sortes bâtardes molles ». (Voir *Théorie des Quatre Mouvements*, édition de 1808, p. 405 ; édition de 1841, p. 433).

cerner le rang occupé par chaque citoyen ou citoyenne, les femmes n'étant pas moins cocues que les hommes. Le théâtre n'a glosé jusqu'ici que sur les hommes : j'estime que l'analyse des cocuages féminins serait aussi digne d'attention que celle des masculins ¹ ; le sujet serait des plus neufs ; il est tout à fait oublié. ² »

Les pieux disciples qui, sous la direction de Victor Considérant, commencèrent en 1851 la *Publication des Manuscrits de Charles Fourier*, devaient ajouter à l'important passage que nous venons de transcrire, le texte de la hiérarchie du cocuage, tel qu'ils l'avaient retrouvé dans les inédits du maître. On trouve en effet dans le 3^e volume de leur collection, au numéro IX et sous le titre : Amour et Mariage, un long fragment de toute première valeur ³.

Après avoir reproduit quelques phrases du passage de l'Association domestique-agricole, que le lecteur a trouvé aux pages précédentes, les éditeurs écrivent :

« Ayant trouvé dans les manuscrits de Fourier une ébauche du tableau dont il parle, nous n'avons pas pensé que la manière assez discrète dont le sujet est traité dût causer de grands effarouchements, et nous le publions en nous bornant à retrancher autant que possible le mot qui choque le plus nos mœurs actuelles ⁴. »

¹ Cf. *Théorie des Quatre Mouvements* (édition de 1808 p. 172 ; édition de 1841, p. 187) : « Les femmes sont bien plus cocues que les hommes ; et si le mari en porte d'aussi hautes que les bois du cerf, on peut dire que celles de la femme s'élèvent à la hauteur des branches d'arbre. »

² *Traité de l'Association*, Édition de 1822, tome II, p. 421-422. Édition de 1841, troisième volume, p. 126-129. Le passage a été réimprimé aussi dans *l'Harmonie Universelle et le Phalanstère* exposés par Fourier. Recueil méthodique de morceaux choisis de l'auteur. Paris, librairie Phalanstérienne, 1849, deuxième volume, in-12, tome II, p. 136-138.

³ *Publication des Manuscrits de Charles Fourier*. Années 1853-1856. Paris, librairie Phalanstérienne, 1856, premier volume, in-12, p. 249-272.

⁴ Les éditeurs datent ce morceau, à la table du volume cité, de 1816 ; nous ne savons sur quoi ils s'appuient pour le faire. À vrai dire, la question du cocuage a hanté Fourier toute sa vie ; dès son premier ouvrage il en parle (*Théorie des Quatre Mouvements*, 1808, p. 172-175) ; mais il n'a à ce moment qu'une classification simple en neuf degrés ; il se borne à citer « les trois classes les plus distinctes » des cocus, cornettes et cornards. Une note manuscrite de Fourier à un exemplaire de 1808, que nous avons sous les yeux, fait allusion aux soixante-quatre espèces progressives, depuis le cocu en herbe jusqu'au cocu posthume. Cette note a été intercalée par Considérant et Paget dans la deuxième édition de la *Théorie* (1841, p. 188). L'établissement de la hiérarchie se place donc entre 1808 et 1822, date du *Traité de l'Association*, et c'est entre ces deux dates qu'a dû être écrit notre manuscrit. Cependant il faut remarquer que les soixante-quatre espèces annoncées dans le *Traité* ne correspondent pas au manuscrit, où l'on trouve quarante-neuf espèces simples et, avec les composées, quatre-vingts espèces.

Il faut donc admettre – hypothèse que confirme d'ailleurs l'étude attentive du manuscrit – que Fourier a remanié à plusieurs reprises sa classification, sans d'ailleurs arriver à lui don-

Nous avons pensé à rééditer purement et simplement le texte de 1856, complètement inconnu aujourd'hui, perdu qu'il est dans un volume épuisé en librairie et pratiquement introuvable. Mais nous pouvons faire mieux. Ayant eu la bonne fortune d'étudier et de recopier le manuscrit original, c'est une édition critique, scrupuleusement établie sur le texte, avec les variantes et les passages inédits, que nous pouvons livrer aujourd'hui au public. Nous en remercions notre maître C. Bouglé, professeur d'histoire de l'Économie sociale à la Sorbonne, directeur du Centre de Documentation Sociale à l'École Normale Supérieure, qui a bien voulu nous donner l'autorisation de nous livrer à cette critique scientifique des textes, et d'en publier les résultats ¹. Nous devons aussi des remerciements publics à notre excellent ami Louis Rolland, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé des lettres, qui a le premier attiré notre attention sur ce texte méconnu.

Le manuscrit original de la *Hiérarchie du Cocuage* se compose de huit feuillets doubles, soit seize pages (de trente-cinq cm de long sur vingt-trois cm de large), reliés ensemble par deux épingles. Le premier feuillet forme couverture ; il n'est écrit que sur sa première page ; les pages deux, quinze et seize du manuscrit sont donc blanches.

La page 1 porte en haut et au milieu, le titre :

Le Jeu des Oisons renouvelé des Grecs

Fourier avait d'abord écrit : le *Jeu de l'Oie*. Au-dessous il avait sur trois lignes proposé d'autres titres, mais il les a si soigneusement rayés qu'il est impossible de les déchiffrer d'une façon sûre. Je crois lire à la première ligne : *Le Banquet aux Civilisés*, à la seconde : *La geôle à 72 places* ; la troisième est rigoureusement illisible.

Au-dessous, l'inscription non effacée : *8^e mineure. Cocus*. Elle se répète en haut et à gauche. Le mot *Cocus* est également écrit en haut et à droite.

De plus, dans l'angle gauche supérieur et dans tout le bas de la feuille, il y a des lettres et des rangées de chiffres dont il me semble impossible de comprendre le sens.

ner une forme définitive et parfaite. Pour les autres passages de Fourier relatifs à la question, voir Silberling, article *Adultère*.

¹ Les Archives fouriéristes, léguées par Victor Considérant à M. F. Kleine, ancien directeur de l'École des Ponts et Chaussées, ont été données en 1922 au Centre de Documentation Sociale de l'École Normale Supérieure ; elles contiennent tous les manuscrits de Fourier, dont beaucoup sont inédits, et une masse énorme et fort intéressante de lettres de ou à Victor Considérant.

Enfin la feuille porte, d'une autre main, la mention :

39^e pièce. – Cote supplémentaire, avec la signature : *E. B.* et, à l'encre rouge, l'inscription :

Imprimé manuscrits 1853-56. Chapitre IX.

La page trois, blanche à son verso, c'est-à-dire à la page quatre, est composée de notes écrites en abrégé ; elle a été arrachée par Fourier à un autre cahier, car les sept premières lignes contiennent la fin d'un développement tout différent. À la huitième ligne commence, sous le n° 747 et le titre : *Sur les Bien-séances sociales*, l'ébauche d'un développement, très difficile à lire et écrit en abrégé. Les éditeurs de 1856 en ont tiré l'essentiel ¹, tout en complétant certaines phrases et en en supprimant quelques autres. Pourtant ils ont, sans raison visible, supprimé les deux paragraphes de la fin, que Fourier a cependant marqués spécialement d'un trait en marge. Ces paragraphes sont importants en effet pour justifier le titre du fascicule : *Le Jeu des Oisons*. Ils sont inédits ; je les donne ici dans leur intégralité :

« Les enfants sont bien heureux en civilisation ! ² Quand Hutet nous avait délectés toute la semaine, il nous faisait jouer les jeudis soirs au jeu de l'oie. C'était un grand bonheur pour nous, nous jouissions violemment, on avait double plaisir : la certitude de n'être pas battu pendant quelques heures et le charme de jouer au noble jeu de l'oie. C'était bien du plaisir à la fois : c'était la « composite » ³ dans tout son éclat. On a raison de dire que tout plaisir est relatif.

« Je serais bien ingrat si je ne rendais aux civilisés les plaisirs qu'ils m'ont fait goûter dans mon enfance et je serais un ingrat si je ne les régalais d'une séance sur le noble jeu de l'oie renouvelé des Grecs. »

La page cinq, très fortement tachée de roux en bas et à gauche, contient la hiérarchie du cocuage, les pages six à quatorze contiennent le *commentaire*. Le tout est écrit d'une écriture extrêmement nette et élégante, une écriture capable d'enchanter à la fois le graphologue et l'artiste.

¹ Pages 251-252.

² Le texte porte ici ces mots incohérents : *coudes frappés, colophane, grimpe, écureuil, raves, fouet, cordes, Xavier*. Ils suffisaient évidemment à évoquer pour Fourier des souvenirs du collège de Besançon où il avait fait ses études, souvenirs qu'il comptait peut-être développer en reprenant ce passage. Fourier fut sans doute très malheureux dans ses années de collège. Cf. Silberling, article *Éducation*.

³ La passion composite est, pour Fourier, une des trois passions distributives ou mécanisantes, avec la cabaliste et la papillonne : elle porte l'homme à chercher des combinaisons de plaisirs divers. Cf. Silberling, article *Composite*.

Le lecteur trouvera plus loin, publiés pour la première fois avec les scrupules d'une critique rigoureuse, ces textes magnifiques. Nous en avons reproduit toutes les leçons ; nous avons respecté l'orthographe, aussi bien les formes désuètes que les formes personnelles, celles que l'on appelle d'ordinaire les fautes d'orthographe. On nous excusera d'avoir complété la ponctuation de Fourier, qui était notoirement insuffisante : c'est la seule liberté que nous ayons cru devoir nous permettre.

Cette publication, nous osons l'espérer, comblera les vœux des érudits qui se sont attachés à l'étude du fouriérisme. Ceux-ci étaient en effet unanimes à se plaindre que la seule édition des manuscrits de Fourier que nous possédions fût aussi imparfaite : « Les publications posthumes, dit M. Hubert Bourgin, ont été faites par les disciples de Fourier avec si peu de méthode rigoureusement critique et, d'autre part, avec tant de préoccupations doctrinales qu'elles n'ont presque jamais été la reproduction fidèle des textes : ces textes sont à reprendre scientifiquement, en attendant l'édition critique et complète que les phalanstériens n'ont pas su faire... Il semble que ce travail aurait dû solliciter la piété des derniers disciples de Fourier ; il serait utile à l'histoire et à la science. ¹ »

Ce travail, « utile à l'histoire et à la science », il ne nous déplaît pas de le commencer aujourd'hui en publiant, selon les saines méthodes de la critique des textes, l'édition définitive de la *Hiérarchie du Cocuage*.

Nous avons conscience, ce faisant, non seulement de rendre service aux écrivains et particulièrement aux dramaturges, qui puiseront dans ces pages une quantité presque infinie de sujets et de titres de comédies, mais aussi de bien servir la mémoire de l'auteur.

Quand on veut attirer l'attention sur un auteur inconnu ou méconnu, il le faut présenter sous son aspect le plus séduisant. Or le génie de Fourier est d'ordinaire rébarbatif et saugrenu ; sa folie, aussi certaine que son génie, est d'un aspect généralement morose, et le peu de cas qu'il fait des agréments littéraires ² rend fort pénible la lecture de ses œuvres. Pourtant il y avait parfois chez lui, comme l'a noté un de ses disciples, « du La Fontaine et du Molière », et l'on retrouve ça et là dans ses écrits des « traces de la parenté de son génie avec ces deux génies si amis du vrai, qui, eux aussi, ont peint sans les farder et ont flagellé à leur manière les vices et les iniquités de la civilisation. ³ »

¹ Bourgin, *op. cit.*, p. 23-24.

² Cf. Silberling, *op. cit.*, article *Style*. Il est vrai que Fourier voulut démontrer un jour que d'autres écrivaient plus mal que lui : il prit « une page de M. Guizot » et y nota douze absurdités, demandant s'il était possible « d'accumuler plus de choses bizarres dans un style plus grotesque ». (Livret d'annonce du *Nouveau Monde industriel*. Paris, Bossange, 1830, in-8. p. 47). Il avait sans doute raison : mais écrire moins mal que M. Guizot, cela ne suffit pas pour être lisible.

³ Pellarin, *op. cit.*, p. 125-126.

Molière et La Fontaine, c'est beaucoup dire. Pourtant il y a dans l'esprit de Fourier quelques traits qui l'apparentent à ces grands classiques : hardiesse, bonne humeur et « noble candeur ». Il est dogmatique, mais souriant ; et s'il paraît être immoral, c'est par cette sorte de moralité qui dépasse toute hypocrisie.

Son ami Pellarin a fort bien défini le genre de plaisir qu'on peut éprouver devant le fragment qu'on va lire : « Arrivait-il parfois, écrit-il, que... Fourier abordât quelque-une de ces questions qui sont mises en interdit par la pudibonderie hypocrite de nos mœurs de parade, si peu conformes aux mœurs secrètes et réelles de la plupart des Civilisés..., son langage avait un tel caractère de naïveté scientifique, que l'esprit le plus corrompu n'aurait pas trouvé dans ses paroles matière à une pensée deshonnête. Et il en est à cet égard des écrits de Fourier comme de sa conversation : à force de candeur, il y rend pudiques des choses qu'un autre n'aurait jamais osé imprimer. On se sent partout, avec lui, en compagnie de la science, qui a le privilège de tout épurer. ¹ »

Il y a mieux, et le bon Pellarin s'évertue à démontrer, fort justement, que son maître, taxé d'immoralité, fut au vrai un moraliste supérieur : « On peut reprocher à Fourier d'avoir fait, dans plus d'un passage de ses livres, une peinture indiscreète des désordres amoureux du régime actuel ; ce qui ne permet pas de mettre aux mains de tout le monde son œuvre complète. Il faut observer toutefois que le critique prend toujours parti pour les victimes et contre les auteurs des méfaits qu'il raconte. Ainsi, à propos de l'adultère, et contrairement à l'opinion qui règne chez nous, c'est sur les trompeurs et non sur les maris trompés, que Fourier déverse le blâme et le ridicule. Aussi les tableaux de mauvaises mœurs qu'il esquisse, trop crûment quelquefois, ont-ils toujours, dans son intention, un but louable et moral. ² »

Ces lignes définissent excellemment la portée de notre publication et nous les prenons volontiers à notre compte : si nous avons voulu donner une édition critique de la *Hiérarchie du Cocuage*, c'est d'abord pour l'intérêt scientifique de cette publication, c'est encore pour la valeur littéraire de ce texte, mais c'est aussi et surtout pour sa valeur saine, hautement, saintement moralisatrice.

¹ Pellarin, p. 126.

² Pellarin, p. 100, note 1.

CHARLES FOURIER

COMMENTAIRES ¹

Notes de l'éditeur sur le tableau suivant.

[Retour à la table des matières](#)

1. Mot rayé : *sorcier*. C'est sans doute une erreur de plume de l'auteur, qui voulait attribuer ce nom au numéro suivant.
2. Variantes ajoutées après coup : *cocu raffiné, sorcier*.
3. Fourier avait écrit d'abord : *cocu vedette*.
4. Le texte porte d'abord : *cocu prête-nom ou simulé*. Fourier a rayé ici ce cocu, qu'il a transféré au n° 28, et l'a remplacé au n° 21 par le *cocu traitable* ou *bénin*, Variante : *bénévole*.
5. Mots rayés : *cocu cornette ou raffiné*.
6. Fourier avait d'abord écrit : *cocu transfuge*, nom qu'il a donné ensuite au n° 36.
7. Mot rayé : *copartageant*.
8. Le texte porte ici les signes suivants : ! 4 ! 30 – Sur la signification de ces signes, voir note 15.
9. Fourier avait d'abord placé ici le *cocu traitable, bénin* ou *fraternel* (placé ensuite au n° 21). Il a rayé aussi les mots : *cocu de prestige* ou *malavisé, fasciné*.
10. Variantes : *concentré, louvoyeur*.
11. Variante *indécrottable*.
12. Mot rayé *cornard*.
13. Mots rayés : *pas correcte*.
14. Pour une définition plus complète de ces trois espèces, voir la *Théorie des Quatre Mouvements* (édition de 1808, p. 172-173 ; édition de 1841, p. 188). Il semble bien que cette division corresponde à celle dont parle Fourier dans le *Traité de l'Association* (édition de 1822, tome II, p. 421 ;

¹ À côté de ce titre et en plus petits caractères, l'auteur a ajouté après coup le mot : *Définition*

le passage a été cité plus haut) et qu'il avait trouvée dans la *Gazette de France*.

15. Le texte porte ici une quantité de signes et de chiffres incompréhensibles, analogues à ceux qui ont été reproduits à la note 8. – Ils indiquent évidemment par suite de quelles combinaisons d'espèces simples certaines espèces composées peuvent être obtenues. Mais ils sont rédigés dans un véritable système sténographique, dont nous n'avons pas la clé. Tous les papiers de Fourier sont couverts d'inscriptions semblables. Certains de ces signes sont d'ailleurs des lettres simplement renversées, telles qu'on peut les lire à l'endroit en mettant le manuscrit devant une glace. Nous devons ce précieux renseignement à l'obligeante amitié de M. Lansac, ancien confident et secrétaire de Victor Considérant un des derniers véritables fouriéristes.

HIÉRARCHIE DU COCUAGE

**disposée progressivement en classes, genres et espèces
en quarré dédoublé par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.
CORNUS, CORNETTES ET CORNARDS**

Cornua cum comibus
Comua sunt omnibus

[Retour à la table des matières](#)

CLASSE DES CORNUS	CLASSE DES CORNETTES	CLASSE DES CORNARDS
<p><i>Avant-poste</i> 1</p> <p>1. Le Cocu en herbe ou anticipé.</p> <p><i>Avant-garde</i> 2</p> <p>2. Le Cocu présomptif. 3. Le Cocu imaginaire.</p> <p><i>Flanqueurs de droite</i> 3</p> <p>4. Le Cocu martial ou fanfaron ¹ 5. Le Cocu argus ou cauteleux ² 6. Le Cocu goguenard.</p> <p><i>Ailerette droite</i> 4</p> <p>7. Le Cocu pur et simple. 8. Le Cocu fataliste ou résigné. 9. Le Cocu condamné ou désigné. 10. Le Cocu irréprochable ou victime.</p> <p><i>Aileron droit</i> 5</p> <p>11. Le Cocu de prescription. 12. Le Cocu absorbé ou préoccupé. 13. Le Cocu de santé. 14. Le Cocu régénérateur ³ ou conservateur. 15. Le Cocu propagandiste.</p>	<p><i>Aile droite</i> 6</p> <p>16. Le Cocu sympathique. 17. Le Cocu tolérant ou débonnaire. 18. Le Cocu réciproque. 19. Le Cocu auxiliaire ou coadjuteur. 20. Le Cocu accélérant ou précipitant. 21. Le Cocu traitable ou bénin. ⁴</p> <p><i>Centre de secte</i> 7</p> <p>22. Le Cocu bon vivant ou consommé ⁵. 23. Le Cocu converti ou ravisé ⁶. 24. Le Cocu fédéral ou coalisé ⁷. 25. Le Cocu transcendant ou de haute volée. 26. Le Cocu neutre ou impassible. 27. Le Cocu déserteur ou scissionnaire. 28. Le Cocu de l'étrier ou prête-nom.</p> <p><i>Aile gauche</i> 6</p> <p>29. Le Cocu pouponné ou compensé. 30. Le Cocu ensorcelé ou à cataracte. 31. Le Cocu glaneur ou banal. 32. Le Cocu en tutèle ⁸ 33. Le Cocu révérencieux, à procédés. 34. Le Cocu mystique, encaffardé.</p>	<p><i>Aileron gauche</i> 5</p> <p>35. Le Cocu orthodoxe ou de grâce. 36. Le Cocu apostat ou transfuge. ⁹ 37. Le Cocu matté ou perplexe. ¹⁰ 38. Le Cocu sordide. 39. Le Cocu goujat ou crapuleux. ¹¹</p> <p><i>Ailerette gauche</i> 4</p> <p>40. Le Cocu déniaisé, ébahi. 41. Le Cocu récalcitrant. 42. Le Cocu fulminant. 43. Le Cocu trompette.</p> <p><i>Flanqueurs de gauche</i> 3</p> <p>44. Le Cocu disgrâcié. 45. Le Cocu pot-au-feu. 46. Le Cocu Dandin, désespéré. ¹²</p> <p><i>Arrière-garde</i> 2</p> <p>47. Le Cocu porte-barrière. 48. Le Cocu porte-quenouille.</p> <p><i>Arrière poste</i> 1</p> <p>49. Le Cocu posthume ou des deux mondes</p>

Division. – Elle n'est ¹³ qu'ébauchée, plusieurs espèces ne sont point à leur place, et il reste à leur assigner une ordonnance plus régulière dans les trois classes de cornus, cornettes et cornards, qui sont excusables, les plaisans et les ridicules ¹⁴).

Nota. – Les Cocus d'ordre composé ne sont pas compris dans cette nomenclature ¹⁵.

LES COCUS D'ORDRE SIMPLE

1. – LE COCU EN HERBE ¹

Cocu en herbe est celui dont la femme a eu des intrigues amoureuses avant le sacrement et n'apporte pas à l'époux sa virginité.

Nota. Ne sont pas réputés cocus en herbe ceux qui ont connaissance des amours antérieurs et trouvent malgré cela leur convenance à épouser ; ainsi celui qui s'allie à une veuve n'est pas cocu en herbe ², non plus que celui qui connaît les galanteries antérieures de sa femme et s'en accomode.

2. – LE COCU PRÉSOMPTIF

Cocu présomptif est celui qui longtemps avant le mariage redoute le sort commun, se met, l'esprit à la torture pour y échapper et souffre le mal avant de l'éprouver ³ réellement. Chacun entrevoit que ses défiances ne serviront qu'à l'égarer dans le choix d'une épouse et accélérer par excès de précautions l'événement qu'il redoute. Scarron a peint ce cocu dans une de ses nouvelles.

3. – LE COCU IMAGINAIRE

Cocu imaginaire est celui qui n'est pas encore cocu et se désole en croyant l'être. Celui-là, comme le présomptif, souffre du mal imaginaire avant le mal réel. Molière l'a peint dans une de ses pièces.

¹ Nous avons cru bon de reproduire deux fois les noms donnés par Fourier à chaque catégorie. Dans le manuscrit, ils ne figurent qu'une seule fois, exactement sous cette forme : n° 1. *Cocu en herbe* est celui... etc.

² La phrase suivante a été ajoutée après coup.

³ L'auteur avait d'abord écrit : *le ressentir*.

4. – LE COCU MARTIAL OU FANFARON

Cocu martial ou fanfaron est celui qui par d'effrayantes menaces contre les galants croit s'être mis à l'abri de leurs entreprises et porte néanmoins la coëffure, tout en se flattant d'y échapper par la terreur qu'il répand ostensiblement ¹. Il est pour l'ordinaire cocufié par un de ceux qui applaudissent à ses rodomontades et lui assurent qu'il est le seul qui sache veiller sur son ménage.

5. – LE COCU ARGUS OU CAUTELEUX

Cocu argus ou cauteleux est un fin matois qui, connaissant toutes les ruses d'amour et flairant de loin les galants, fait de savantes dispositions pour les mettre en défaut ². Il remporte sur eux des avantages signalés, mais, comme le plus habile général éprouve à la fin ³ des revers, celui-ci est à la fin soumis à la commune destinée. Au moins, s'il est cocu, il ne l'est guère.

6. – LE COCU GOGUENARD

Cocu goguenard est celui qui plaisante sur les confrères et les donne pour des imbéciles qui méritent bien ce qui leur arrive ⁴. Ceux qui l'entendent se regardent en souriant et lui appliquent tacitement le verset ⁵ de l'Évangile : tu vois une paille dans l'œil du voisin, tu ne vois pas une poutre dans le tien.

7. – LE COCU PUR ET SIMPLE

Cocu pur et simple est un jaloux honorable qui ignore sa disgrâce et ne prête point à la plaisanterie par des jactances ni par des mesures maladroites contre l'épouse et les poursuivants ⁶. C'est de toutes les espèces de cocus la plus louable.

¹ La phrase suivante a été ajoutée après coup.

² Ce qui suit remplace une courte phrase : *Il n'en est pas moins cocu*, que Fourier avait d'abord écrite.

³ L'auteur avait d'abord écrit : *parfois*.

⁴ Dans le manuscrit trois mots barrés illisibles.

⁵ Mot rayé : *les paroles*.

⁶ Ce qui suit a été ajouté après coup.

8. – LE COCU FATALISTE OU RÉSIGNÉ

Cocu fataliste ou résigné est celui qui, dépourvu de moyens personnels pour fixer son épouse, se résigne à ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner et ¹ se retranche sur la Justice et le devoir, en observant que sa femme serait bien coupable si elle le trompait ; c'est à quoi elle ne manque pas.

9. – LE COCU CONDAMNÉ OU DÉSIGNÉ

Cocu condamné ou désigné est celui qui, affligé de difformités ou infirmités, se hasarde à prendre une belle femme. Le public, choqué d'un tel contraste, le condamne d'une voix unanime à porter la coëffure ², et l'arrêt du public n'est que trop bien exécuté.

10. – LE COCU IRRÉPROCHABLE OU VICTIMÉ

Cocu irréprochable ou victimé est celui qui, joignant les prévenances aux avantages physiques et moraux ³, et méritant sous tous les rapports une épouse honnête, est pourtant trompé par une coquette et emporte les suffrages du public qui le déclare digne d'un meilleur sort.

11. – LE COCU DE PRESCRIPTION

Cocu de prescription est celui qui fait des absences, de longs voyages pendant lesquels la nature parle aux sens d'une épouse qui, après une défense suffisante, est enfin forcée, par la longue durée des privations, à accepter les secours d'un charitable voisin.

12. – LE COCU ABSORBÉ

Cocu absorbé est celui que le torrent des affaires éloigne sans cesse de l'épouse à qui il ne peut donner aucun soin : il est forcé de fermer les yeux sur ceux que rend un discret ami de la maison.

¹ Mots rayés : *se borne*.

² Ce qui suit a été ajouté après coup.

³ Ces deux mots ont été rajoutés plus tard.

13. – LE COCU DE SANTÉ

Cocu de santé est celui qui, par ordonnance de la faculté, s'abstient de l'œuvre de chair. Sa femme ne peut moins faire que de recourir à des suppléants, sans que l'époux ait le droit de s'en offenser.

14. – LE COCU RÉGÉNÉRATEUR OU CONSERVATEUR

Cocu régénérateur¹ **ou conservateur** est celui qui prend en mains les intérêts de la communauté, surveille² les ménages des confrères et les avertit des dangers que leur honneur peut courir. Entre-temps, il ne voit pas ce qui se passe dans son ménage et ferait mieux de faire sentinelle pour son propre compte et prendre garde à ce qui pousse sur son front.

15. – LE COCU PROPAGANDISTE

Cocu propagandiste est celui qui va chantant les douceurs du ménage, excitant chacun à prendre femme et gémissant sur le malheur de ceux qui diffèrent à jouir comme lui... et de quoi ? Du cocuage³. À qui conte-t-il ses apologies du mariage ? C'est le plus souvent à celui qui lui en fait porter.

16. – LE COCU SYMPATHIQUE

Cocu sympathique est celui qui s'attache aux amants de sa femme, en fait ses amis intimes. On en voit qui, lorsque la dame est de mauvaise humeur et brouillée⁴ avec son amant, vont le trouver et lui dire : « On ne vous voit plus, nous sommes tout tristes. Je ne sais ce qu'a notre femme. Venez donc un peu nous voir, cela la dissipera ».

¹ Ce mot est écrit à la place d'un mot peu lisible qui doit être : *vedette*.

² Mots barrés : *les galants*.

³ Ce qui suit a été ajouté après coup.

⁴ À peine lisible.

17. – LE COCU TOLÉRANT OU DÉBONNAIRE

Cocu tolérant ou débonnaire est celui ¹ qui, voyant un amant installé chez lui, se comporte en galant homme qui veut ² faire les honneurs de sa maison ³, se borne avec la dame à des remontrances secrètes et traite l'amant comme les autres ⁴, avec cette parfaite égalité que recommande la philosophie ⁵.

18. – LE COCU RÉCIPROQUE

Cocu réciproque est celui qui rend la pareille et qui ferme les yeux, parce qu'il se dédommage sur la femme ou parente de celui qui lui en fait porter. C'est un prêté rendu : on se tait en pareil cas.

19. – LE COCU AUXILIAIRE OU COADJUTEUR

Cocu auxiliaire ou coadjuteur est celui qui paraît peu dans le ménage et ne s'y montre que pour ⁶ répandre la joie, reprocher aux amoureux transis de sa femme qu'ils ne rient pas, qu'ils ne boivent pas ⁷, les excite sans s'en douter à oublier leurs disputes et vivre en bons républicains entre qui tout est commun. Celui-là aide le commerce ; les cornes sont des ⁸ roses pour lui ⁹.

20. – LE COCU ACCÉLÉRANT OU PRÉCIPITANT

Cocu accélérant ou précipitant est celui qui travaille à devancer l'époque, s'empresse de produire sa jeune femme, l'abonner au spectacle et l'encourager à choyer les amis et vivre avec les vivants. Celui-là est comparable aux balles qu'on remet au roulage accéléré et qui arrivent plus tôt au but ¹⁰.

¹ Plusieurs mots rayés, tout à fait illisibles.

² Fourier avait d'abord écrit : *sait*.

³ La proposition suivante jusqu'à : *traite l'amant*) a été ajoutée après coup.

⁴ Mot barré : *hommes*.

⁵ Fourier avait ajouté ces mots, qu'il a rayés : *on peut le nommer cocu philosophe*.

⁶ Un mot rayé : *mettre*.

⁷ La phrase suivante (jusqu'à *celui-là aide*) est ajoutée après coup.

⁸ Une adjonction peu lisible : *des sentiers de roses*.

⁹ Fourier avait ajouté les mots suivants, qu'il a ensuite rayés : *et il se fait estimer de tous ceux qui lui en plantent*.

¹⁰ Suivent quelques mots et signes, où l'on distingue seulement *stimulant*.

21 ¹ - LE COCU TRAITABLE OU BÉNIN

Cocu traitable ou bénin ² est celui qui entend raison et à qui les poursuivants font comprendre qu'un mari doit faire quelques sacrifices pour avoir la paix du ménage et permettre à madame des délassements sans conséquence pour une femme qui a des principes ³. On lui persuade que les principes doivent garantir de toute séduction et il se laisse [convaincre ⁴].

22. – LE COCU OPTIMISTE OU BON VIVANT

Cocu optimiste ⁵ **ou bon vivant** est celui qui voit tout en beau, s'amuse des intrigues de sa femme, boit à la santé des cocus et trouve à s'égayer là où d'autres s'arrachent ⁶ des poignées de cheveux : n'est-il pas le plus sage ?

23. – LE COCU CONVERTI OU RAVISÉ

Cocu converti ou ravisé est celui qui d'abord a fait vacarme et s'est habitué avec peine à la coëffure, mais qui est revenu à la raison et finit par plaisanter de la chose et se consoler avec les autres.

24. – LE COCU FÉDÉRAL OU COALISÉ

Cocu fédéral ou coalisé ⁷ est celui qui, voyant l'affaire inévitable, veut bien admettre un amant ⁸, mais de son choix ; puis on les voit coalisés, comme Pitt et Cobourg, pour cerner la femme et écarter de concert les poursuivants.

¹ Fourier avait d'abord donné ce numéro au cocu *prête-nom ou simulé*. Voir plus loin le n° 28.

² Variante : *bénévole*.

³ La suite a été ajoutée après coup. L'auteur avait d'abord commencé une phrase par les mots : *le mari*.

⁴ La phrase n'est pas terminée ; nous ajoutons entre crochets le mot que le sens semble commander.

⁵ L'auteur avait d'abord écrit : *Cocu consommé*.

⁶ Mots rayés : *les cheveux*.

⁷ Fourier avait écrit d'abord : *copartageant*, qu'il a barré ; il a ensuite ajouté au-dessus ces mots énigmatiques : *à deux mains, selle et cabriolet*.

⁸ Première leçon : *un ami de la maison* (barré).

25. – LE COCU TRANSCENDANT OU DE HAUTE VOLÉE

Cocu transcendant ou de haute volée est le plus habile homme de toute la confrérie : aussi est-il placé au centre. C'est celui qui, épousant une très belle femme, la produit avec éclat, mais sans la prodiguer, et qui, lorsqu'elle a excité la convoitise générale, la cède pour un coup de haute fortune, comme une grande place, une forte commandite, après quoi il peut faire trophée du cocuage et dire : Ne l'est pas qui veut à ce prix là ¹. Soyez-le comme moi et vous ferez les bons plaisants.

26. – LE COCU GRANDIOSE OU IMPASSIBLE

Cocu grandiose ou impassible ² est celui qui ³ ne s'affecte ni ne plaisante du cocuage qu'il entrevoit, et conserve un calme parfait ⁴, sans descendre à aucune démarche qui prête au ridicule. Tels sont dans la classe opulente la plupart des époux mariés par ⁵ intérêt.

27. – LE COCU DÉSERTEUR OU SCISSIONNAIRE

Cocu déserteur ou scissionnaire est celui qui, ennuyé des amours du ménage, s'affiche pour renoncer à sa femme et dit, lorsqu'il voit un amant : « Quand il en aura autant joui *que moi* ⁶ il en sera bien las ».

¹ Fourier avait écrit d'abord, au lieu de la phrase suivante : *Si j'ai sauté dessus, ce n'est pas pour des prunes.*

² Fourier avait d'abord appelé le n° 26 *cocu neutre ou impassible* ; il lui donna ensuite les noms de *cocu philosophe et de protococu*. D'autre part il avait au n° 63 *un cocu grandiose* dont voici la définition :

63. (19-26). *Cocu grandiose (consommé)* est celui qui ne prend femme que pour se conformer aux bizarreries de l'usage et pour avoir un héritier légal ; il ne cesse pas pour cela d'avoir ses maîtresses affichées. Il vit avec madame en homme de bonne forme (variante : *un homme du monde*), qui ne s'inquiète pas du tracas de ménage.

Fourier a barré ce n° 63 (qu'il a remplacé par le *cocu d'urgence*) et a écrit en marge : réunir 63 et 26.

³ Fourier avait d'abord écrit : *qui ne se mêle pas des affaires du ménage.*

⁴ Variante *inaltérable*.

⁵ Mot rayé *profit*.

⁶ Fourier avait écrit d'abord : *Quand il l'aura autant que moi.*

28. – LE COCU DE L'ÉTRIER OU PRÊTE-NOM

Cocu de l'étrier ou prête-nom¹ est un homme de paille à qui l'on donne de l'avancement sous condition d'épouser la maîtresse d'un homme en place et adopter l'enfant. Un tel cocu épouse souvent la vache et le veau ; ses cornes lui mettent le pied à l'étrier, puisqu'elles lui valent un emploi, un avancement quelconque, etc ...²

29. – LE COCU POUPONNÉ OU COMPENSÉ

Cocu pouponné ou compensé est celui qui se doute de quelque chose, mais qui est si bien caressé, choyé et bichonné par sa femme, que ses soupçons comme ses reproches expirent dès qu'elle lui passe la main sous le menton.

30. – LE COCU ENSORCELÉ OU À CATARACTE

Cocu ensorcelé ou à cataracte³ est celui qu'une femme sait fasciner et endormir au point de lui faire croire les choses les plus absurdes ; il est le seul à ignorer maintes fredaines qui sont la fable du public et il verrait la belle en flagrant délit qu'il n'en croirait pas ses propres yeux. Elle lui persuade que les bruits de sa galanterie sont répandus par des soupirants éconduits⁴ ; il rit avec elle de leur prétendue disgrâce⁵ et elle rit bien mieux avec eux de la crédulité du bonhomme.

31. – LE COCU GLANEUR OU BANAL

Cocu glaneur ou banal⁶ est celui qui vient humblement prendre part au gâteau et courtise chaudement sa chère moitié pour obtenir d'elle ce qu'elle accorde à tant d'autres, après qui il vient modestement glaner.

¹ Le n° 28 remplace le n° 21, rayé par Fourier, qui était ainsi conçu :

N° 21 – *Cocu prête-nom ou simulé* est celui qui, consentant à masquer une intrigue, fait un mariage apostiché à la suite duquel on l'envoie loin du ménage. Ainsi agissent les rois et les financiers, depuis Henry IV jusqu'à Turcaret, pour sauver les bienséances.

² Mot rayé : *une société*. Au-dessous, cette brève indication que l'auteur n'a pas développée : *parfois d'autorité : Henry IV.*

³ Variante *plastronné*.

⁴ Mot rayé *disgraciés*.

⁵ Mot rayé *colère*.

⁶ Variante *affilié*.

32. – LE COCU EN TUTELLE

Cocu en tutelle est celui dont la femme porte les culottes et qui dans le monde a besoin d'être appuyé d'elle, ne peut pas voler de ses propres ailes. J'en ai vu un dire à une compagne qui le mystifiait : « Ah ! si ma femme était ici, elle saurait bien vous répondre ».

33. – LE COCU RÉVÉRENCIEUX OU À PROCÉDÉS

Cocu révérencieux ou à procédés est un benêt qui ne se venge que par de bonnes raisons ¹ et sans déroger aux règles de la civilité. L'un d'eux, trouvant un homme de qualité couché avec sa femme, lui dit : « C'est fort mal, monsieur : je n'aurais jamais cru cela d'un homme comme vous. » Assis dans un fauteuil, il débita quelques raisons de même force. Le galant, ennuyé de l'apostrophe, se lève en chemise et lui dit : « Monsieur, bien des pardons si je vous dérange, mais vous êtes assis sur ma culotte ». Le mari se lève et dit très poliment : « Ah ! monsieur ! je ne la voyais pas, prenez votre culotte, etc. » puis il continua ses sages remontrances.

34. – LE COCU MYSTIQUE OU ENCAFFARDÉ

Cocu mystique ou encaffardé est celui qui, pour éviter le danger, entoure sa femme de prêtres et de saintes gens, parmi lesquels il laisse se glisser quelque tartuffe, quelque frappart qui lui en plante sur la tête pour la plus grande gloire de Dieu.

¹ La fin de la phrase a été ajoutée après coup.

35. – LE COCU ORTHODOXE OU ENDOCTRINÉ

Cocu orthodoxe ou endoctriné¹ est le catécumène du métier, celui qui a la foi, qui croit aux principes et aux bonnes mœurs, pense avec les² gens de bien que les libertins en disent plus qu'ils n'en font, qu'il reste³ plus d'honnêtes femmes qu'on ne pense et qu'il ne faut⁴ pas croire si légèrement aux mauvais propos. Il⁵ a eu bien quelques soupçons, mais ayant été bien entouré, bien catéchisé, il s'est décidé à croire aux vrais principes du métier. Il met toute son espérance dans le bon naturel de son épouse et l'influence de la morale.

36. – LE COCU APOSTAT OU TRANSFUGE

Cocu apostat ou transfuge est l'homme qui, après avoir été un modèle de raison, après avoir⁶ reconnu et publié que tout n'est que cornes en mariage, après avoir prémuni les autres contre le piège conjugal, finit par y donner tête baissée et tomber dans toutes les faiblesses qu'il signalait et dénonçait. Celui-là est un Apostat du bon sens et un Transfuge à la folie. Tel fut Molière qui, après avoir tant éclairé⁷ et désabusé la confrérie, finit par s'y enrôler très sottement et reproduire tous les ridicules qu'il avait joués⁸.

¹ Variante : *exemplaire*. Fourier avait d'abord écrit : *Cocu orthodoxe ou de grâce est celui qui a la foi et la grâce et la vocation de l'état*. Il a supprimé la plupart des mots de cette phrase pour les appliquer au n° 56 : *Cocu de vocation ou de grâce ou cocu quiétiste*. Il a ajouté auprès du n° 35 ces mots : *foi 50, espérance 35, charité 56* : il veut dire que les 3 numéros 50, 35 et 56 appliquent au cocuage les trois vertus théologale.

² Mots rayés : *honnêtes gens*.

³ Mot rayé : *beaucoup*.

⁴ Mots rayés : *qu'on ne doit*.

⁵ Cette phrase a été ajoutée après coup.

⁶ Mots rayés : *enseigné que*.

⁷ Mots rayés : *les cocus, finit par devenir le plus fou de tous*.

⁸ Les éditeurs ont mis ici en note, dans la *Publication des Manuscrits* (p. 261), un passage de Chapelle reproduisant une conversation de celui-ci avec Molière. Ce passage, découpé dans un journal dont il est impossible de retrouver la provenance, est intercalé parmi les feuilles du manuscrit original. Il semble qu'il ait été recueilli et découpé par Fourier lui-même.

37. – LE COCU MATÉ OU PERPLEXE, CONCENTRÉ

Cocu maté ou perplexe, concentré¹, est celui qui est réduit à ronger son frein en silence. Des convenances de famille ou d'intérêt l'obligent à filer doux, même avec sa femme et avec les amis qui connaissent sa position embarrassante. Il² concentre son dépit sans aucun éclat et fait contre fortune bon cœur.

38. – LE COCU SORDIDE

Cocu sordide est un harpagon qui ne veut pas fournir à la toilette de sa femme, l'oblige à écouter des offres généreuses, tire encore parti du galant qui entretient sa femme et³ se fait illusion sur cette intrigue par le double avantage qu'il y trouve.

39. – LE COCU GOUJAT OU CRAPULEUX

Cocu goujat ou crapuleux est un manant contre qui le public prend parti, qui soulève les esprits par le contraste de sa vilaine conduite avec le bon ton de sa femme. Chacun alors soutient la dame et dit : Ce serait bien dommage qu'elle fût fidèle à un cochon de cette espèce⁴.

40. – LE COCU DÉNIAISÉ, ÉBAHI

Cocu déniaisé, ébahi est celui qui croyant obstinément à la vertu de sa femme et figurant depuis longtemps dans les *Ensorcelés* [30] ou les *Orthodoxes* [35]⁵ est enfin désabusé par un coup d'éclat, comme une galanterie qu'elle lui donne⁶. Ce cadeau ou autre⁷ événement lui font ouvrir les yeux un peu tard, et il passe tristement au rang des *Déniaisés*.

¹ Variante : *louvoyeur*.

² Fourier avait écrit d'abord : *il tâche de faire contre fortune bon cœur et concentre...* Il a rayé le début de sa phrase pour le reporter à la fin.

³ Mots rayés : *s'aveugle sur...*

⁴ Fourier avait d'abord écrit : *à un pareil cochon*. Les éditeurs de 1856, soucieux de respecter les convenances, ont remplacé cochon par pourceau.

⁵ Mots rayés : *finit par*.

⁶ Variante *communique*.

⁷ Mot rayé : scène.

41. – LE COCU RÉCALCITRANT

Cocu récalcitrant¹ est celui qui ne veut pas s'habituer à voir le galant, fait des esclandres, du remue-ménage. On est obligé d'entremettre les parents, amis, voisins², qui lui persuadent que tout cela est sans conséquence, et l'on ne parvient encore à établir qu'une trêve, qu'une paix plâtrée.

42. – LE COCU FULMINANT

Cocu fulminant est celui qui entremet l'autorité, la Justice, soulève le public³ et cause un scandale affreux, menace de voies de fait et n'aboutit qu'à s'exposer à la risée, qu'il eût évité en suivant le sage conseil de Sosie qui dit⁴ aux amis d'Amphitryon : « sur pareilles affaires toujours le plus sûr est de n'en rien dire. »

43. – LE COCU TROMPETTE

Cocu trompette est celui qui va d'un ton larmoyant mettre le public dans sa confiance, disant : « Mais, monsieur, je les ai pris sur le fait ». À quoi on lui répond que c'était peut-être un badinage et qu'il ne faut pas se presser de croire le mal. Il ne continue pas moins à se⁵ dédommager en racontant l'outrage à tout venant, et volontiers il s'adjoindrait un trompette pour assembler plus de monde et soulever le public contre l'injustice de sa femme.

44. – LE COCU DISGRACIÉ

Cocu disgracié est celui sur qui la femme a pris un tel empire qu'elle ne veut pas même l'admettre et qu'il n'est reçu que rarement chez elle, encore moins se montrer en public avec lui. C'était assez souvent le sort d'un roturier qui épousait une Demoiselle noble. On voit aussi des barbons envoyer à une maîtresse l'argent, la pension convenue, sans obtenir d'être admis chez elle⁶ : ceux-là figurent dans les disgraciés.

¹ Mot rayé : *pointilleux*. Variantes *irrévérent*, *incongru*.

² La proposition suivante (jusqu'à *et l'on ne parvient*) a été ajoutée après coup.

³ Ces trois mots, peu lisibles, ont été ajoutés après coup Fourier avait d'abord écrit : *fait un... et donne un...*

⁴ Deux mots ajoutés après coup.

⁵ Mot rayé : *consoler*.

⁶ Ce qui suit a été ajouté après coup.

45. – LE COCU POT-AU-FEU

Cocu pot-au-feu est un cocu d'espèce subalterne que la femme fait vivre et qui se prêle¹ respectueusement à tout ce qui est nécessaire pour le bien du commerce amoureux². Cette espèce n'est pas des plus rares.

46. – LE COCU CORNARD OU DÉSESPÉRÉ

Cocu cornard³ ou désespéré. C'est le George Dandin de Molière, qui essuie toutes les tribulations imaginables et qui, dupé, ruiné, maltraité, outragé par sa femme, trouve dans le mariage un moyen assuré d'aller droit au ciel en faisant son purgatoire en ce monde.

47. – LE COCU PORTE BANNIÈRE

Cocu porte-bannière⁴ est un manant qui, allié à une jolie femme, provoque par sa crédulité, sa bêtise, sa laideur et son avarice les assauts des galants et fait tomber une pluie de cornes sur sa tête. À son apparition, tout retentit du mot de cornes et le public, en le citant à la tête des cocus, l'élève au rang de porte-bannière.

48. – LE PORTE-QUENOUILLE

Cocu porte-quenouille est celui qui veille aux soins du ménage pendant que la dame va se divertir. Il se charge des travaux réservés aux femmes, fait accueil et politesse aux chevaliers qui vont prendre madame et dispose tout⁵ en son absence pour lui rendre le ménage agréable au retour⁶. Est-il à la promenade avec madame ? Elle marche en avant avec le galant et il suit en portant⁷ le ridicule sur un bras et le carlin de l'autre, moins chargé encore sur les bras qu'il ne l'est sur le front.

¹ Mot rayé : *bien*.

² Ce qui suit a été ajouté après coup.

³ Mot rayé : *dandin*.

⁴ Mots rayés : *est celui qui réunit à la crédulité...*

⁵ Fourier a ajouté en marge à cet endroit ces mots énigmatiques : *grands arbres, mâts de vaisseau*. Il s'agit sans doute de points de comparaison pour la grandeur des cornes du n° 48.

⁶ Ce qui suit a été ajouté après coup.

⁷ Mots barrés : *le ridicule et le carlin, sans compter ce qu'il porte sur sa tête*.

49. – LE COCU POSTHUME OU DES DEUX MONDES

Cocu posthume ou des deux mondes est celui dont la femme fait des enfants dix à douze mois ¹ après son décès. La loi les lui adjuge, quoiqu'il n'ait pas pu en être le père, et il se trouve par là cocu des deux mondes ou cocu en cette vie et en l'autre, puisqu'après lui en avoir fait porter en cette vie, on lui en plante encore sur son cercueil, Cette espèce ² est l'opposé avec le cocu en herbe, l'un étant cocu avant, l'autre après le mariage. Ils sont, de plein droit, appelés à ouvrir et fermer la marche de la procession ³. De ce nombre sont aussi compris ceux qui meurent avec un violent amour, sollicitant leur veuve à garder le célibat, et une crainte d'infidélité qu'on n'attend pas même après leur mort pour réaliser.

¹ Mots rayés : *neuf, onze*.

² Mot rayé : *correspond*.

³ La phrase suivante a été ajoutée après coup.

LES COCUS D'ORDRE COMPOSÉ

50 (35) ¹. – LE COCU DE VOCATION OU DE GRÂCE OU COCU QUIÉTISTE

Cocu de vocation ou de grâce ou cocu quiétiste est celui qui a de nature ce que l'orthodoxe n'a que par acquit, celui qui n'a jamais connu le soupçon ni les... [alarmes] ², qui, apportant en mariage une âme honnête et pure ³, en deux mots la grâce de l'état, trouve dans la carrière [du] cocuage tous les biens que la fameuse Constitution promettait aux Français : la paix, l'union, la concorde, suivies du calme et de la tranquillité. C'est la meilleure pâte de cocu qu'il y ait dans toute la confrérie.

51. – LE COCU LOUP-GAROU

Cocu loup-garou est celui qui fait de sa maison une citadelle inexpugnable ⁴, fait la garde plus sévèrement qu'un eunuque noir autour des odalisques, brutalise non seulement les galants, mais, de peur de les manquer, les gens étrangers au débat. Mais aucune forteresse n'est imprenable, disait le père d'Alexandre ⁵, pourvu qu'un mulet chargé d'or puisse y monter ; et de même un galant muni d'une bonne bourse ⁶ parvient à endormir quelque sentinelle et pénètre dans la forteresse du loup-garou.

¹ À partir de ce numéro commencent les cocus *d'ordre composé*. Il est visible que Fourier n'a pas rédigé la suite d'une façon définitive. Le manuscrit est extrêmement raturé et souvent illisible. Je renonce à signaler toutes les ratures et toutes les variantes : je signalerai seulement celles qui me paraissent intéressantes. À noter qu'à partir de cet endroit, Fourier a cessé de faire précéder le chiffre du mot abrégé N°. Lorsqu'un chiffre est entre parenthèses, il indique le numéro précédent auquel ressemble la nouvelle espèce considérée.

² Le mot n'existe pas dans le manuscrit.

³ Mots rayés : *mens sana in corpore sano*.

⁴ Variante : *inabordable* ; mots rayés : *un second Gibraltar*.

⁵ Variante : *Philippe de Macédoine*.

⁶ Mots rayés : *trouve encore quelque point faible*.

52. – LE COCU PÉDAGOGUE OU PRÉCEPTEUR

Cocu pédagogue ou précepteur est celui que Molière a peint dans ses deux pièces de l'« *École des Femmes* » et l'« *École des Maris* ». C'est le [barbon] qui forme un jeune tendron, une agnès destinée à partager sa couche. Mais [un autre vient après lui donner des leçons mieux écoutées. On voit dans cette classe beaucoup de philosophes qui ont la coutume de courtiser la mère pour épouser la fille qu'ils croient incorruptible ¹, parce qu'ils l'ont formée selon la méthode des perceptions d'intuition de sensation. Mais un autre vient ² les occuper de sensations moins savamment analysées ³, et pourtant plus ⁴ intelligibles au beau sexe.

53 (41). – LE COCU VÉTILLEUX

Cocu vétilleux ⁵ est celui qui, sur quelques soupçons, entrevoit dans l'avenir un événement qui n'est plus à venir ⁶, l'événement des cornes. Il argumente sa femme sur certaines apparences dont ⁷ le public pourrait gloser. Elle lui donne les réponses les plus rassurantes, mais il persiste, il représente le danger de scandale et des caquets. Il argue de là pour placer à tout propos ses bons avis, que la dame ne manque pas d'accueillir, afin de ⁸ lui tenir l'esprit en repos et le front bien garni.

54. – LE COCU PHILANTHROPE OU FRATERNEL

Cocu philanthrope ou fraternel est celui qui considère les hommes comme une famille de frères, entre qui tous les biens doivent être communs. Car il nourrit débonnairement une troupe d'enfants qui, sous son nom, appartiennent à ses voisins et concitoyens, des enfants dont le public nomme les différents pères ⁹ : leurs noms sont ¹⁰ d'ailleurs écrits sur les visages des enfants. Cela n'empêche pas qu'il leur porte à tous un égal amour, vrai modèle de la philanthropie, de la fraternité, de l'égalité et des vertus républicaines.

¹ Mots rayés : *et pensent échapper à la commune loi.*

² Mots rayés : *leur prêcher une théorie de sensations leur prêcher la pratique au lieu de théorie.*

³ Mot rayé : *raisonnées.*

⁴ Mot rayé : *agréables.*

⁵ Mot rayé : *pointilleux.* Variante : *avorton.*

⁶ Variante : *un événement déjà consommé.*

⁷ Mots rayés : *il reproche à sa femme quelques apparences, quelques assiduités sur lesquelles...*

⁸ Mots barrés (après ses bons avis) : *dont il se promet un plein succès et qu'elle affecte de goûter pour...*

⁹ Mots barrés : *il est seul à ne s'apercevoir de rien. Cette espèce n'est pas rare en France.*

¹⁰ Variante : *suffisamment décelés par les traits du visage.*

55. – LE COCU À PRÉTENTION OU AVANTAGEUX, SUFFISANT

Cocu à prétention ou avantageux, suffisant, est celui qui croit sa femme tellement honorée ¹ de l'avoir pour mari, qu'elle ne peut même pas songer à écouter des galants dans lesquels il ne voit que des victimes indignes d'attention ². Ils n'en font que mieux leur chemin : la sécurité dans laquelle il vit le rend un mari commode et négligent sur la surveillance, et favorise tout à point le commerce secret du ménage.

56. – LE COCU PRÉDICANT OU COMPATISSANT

Cocu prédicant ou compatissant est un homme d'un bon naturel qui apporte à sa femme les secours de l'amitié, qui la console des travers du monde et des injustices et indiscretions des galants, lui représente humblement l'avantage d'un retour à la morale, et nourrit l'espoir de la voir rentrer dans le sentier de la vertu dont il lui peint les doux charmes ³. Il obtient d'elle, en paroles et promesses, autant que les galants obtiennent de faveurs et il finit par triompher, car la dame se rend à ses leçons, du moment où l'âge éloigne d'elle tous les amants.

57. – LE COCU COSMOPOLITE OU HOSPITALIER

Cocu cosmopolite ou hospitalier est celui dont la maison ressemble à une hôtellerie, par la quantité de galants que sa femme y rassemble de tous les pays. Il a des copartageants et amis de toutes les nations, qui trouvent chez lui bonne chère et bon accueil, et il se sauve sur la quantité, parce qu'ils sont si nombreux que ses soupçons ne peuvent s'arrêter sur aucun.

58. – LE COCU MISANTHROPE

Cocu misanthrope est celui qui, en découvrant l'affaire, prend le monde en aversion, prétend que le siècle est gangrené ⁴ et que les mœurs sont anéanties ⁵. Tel est le Meinau de Kotzebue. C'est un demi-fou ⁶, pitoyable dans ses jérémiades morales, et qui aurait dû ne pas se marier, s'il répugnait si fort à partager le sort de tant d'honnêtes gens qui le valent bien.

¹ Variante : *heureuse*.

² Variante : *des champions sans mérite*.

³ Ce qui suit a été ajouté après coup.

⁴ Variante : *perversi*.

⁵ Mot barré : *dégénèrent*.

⁶ Variante : *visionnaire*.

59 (46). – LE COCU ENRAGÉ, POSSÉDÉ OU MAUDIT

Cocu enragé, possédé ou maudit¹ est le jaloux malade qui cumule la disgrâce physique et morale, et que des infirmités comme la goutte ou paralysie empêche de [satisfaire] et surveiller une jeune femme dont les allures le désespèrent. Souffrant continuellement d'esprit et de corps², et importunant par ce double mal, il est sans contredit du nombre des possédés ou gens qui ont le diable au corps. Car le diable ne peut faire pis dans un corps humain que d'y loger à la fois la goutte et la jalousie.

60. – LE COCU VIRTUOSE

Cocu virtuose³ est celui qui, passionné pour quelque branche de science ou d'art, prend en affection tous les maîtres de l'art. S'il est mélomane⁴, il suffit de lui jouer un air de cornemuse pour être de ses favoris et s'introduire auprès de sa femme, à qui il recommande chaudement les amateurs sous le rapport de l'art, tandis qu'elle les accueille sous des rapports un peu différents.

61. – LE COCU DÉLAISSÉ

Cocu délaissé est un homme désagréable qui a fait un mariage mal assorti et qui, après avoir harcelé⁵ sa jolie femme, trouve un beau matin la cage vide et l'oiseau déniché et les sommations de divorce. Il devient le jouet du public, qui rit d'un événement auquel chacun s'attendait, excepté le vilain qui l'a provoqué par ses maladresses.

62. – LE COCU À TOUTES SAUCES

Cocu à toutes sauces est celui qui cumule en foule toutes les dignités de l'ordre. Il a commencé par être cocu en herbe ; après quoi, il figure nécessairement dans les sympathiques, les orthodoxes, les ensorcelés, puis les autres espèces risibles par la duperie, conservant toujours la sérénité inaltérable à travers toutes les vicissitudes. Et pour compléter l'œuvre, il trouvera, s'il meurt à temps, une Cour de Justice qui lui adjugera un posthume un an après sa mort, afin qu'il ne manque pas le dernier grade de l'ordre, qui est celui de cocu des deux mondes.

¹ Variantes : *vieux gueux, malade, jaloux.*

² Mots rayés : *il ne risque guère d'aller en enfer, car il y est déjà dès ce monde et ne pourra pas trouver pis dans l'autre.*

³ Variantes : *fanatique, mécène.*

⁴ Variante : *musicien.*

⁵ Variante : *ennuyé.*

63 ¹. - LE COCU D'URGENCE OU DE SAUVEGARDE

Cocu d'urgence ou de sauvegarde ² est celui qu'un dérangement d'affaires ou un danger très grave oblige à fermer les yeux sur certaines fréquentations, par lesquelles sa femme pare au péril le plus urgent, fait verser des fonds dans un commerce périlicieux, dégage des immeubles menacés d'expropriation et rend maint autre service d'importance assez majeure pour que le tendre époux s'estime heureux de protéger les allures de sa chère moitié. On a vu dans les temps de terreur beaucoup de cocus de cette espèce qui laissaient en paix manœuvrer leur femme et devaient s'estimer fort heureux de sauver la tête ³ aux dépens du front ; car il vaut mieux, dit le proverbe, sacrifier une fenêtre que de perdre toute la maison.

64 (11). – LE COCU ESCAMOTÉ

Cocu escamoté ⁴ est celui dont la femme, devenue enceinte pendant son absence, fait un enfant furtivement, à l'aide d'un voyage et d'un honnête médecin qui fabrique à point les maladies convenables pour ⁵ différer le retour. Un tel cocu n'admet ni ne connaît l'enfant. S'il l'admettait il rentrerait dans la classe des philanthropes (n° 54). Mais il échappe au danger principal : il évite l'enfant et ne garde que les cornes, moins coûteuses à entretenir. Il est donc soustrait au péril principal et devient cocu escamoté ⁶.

¹ Le n° 63 avait été donné d'abord, comme on l'a su plus haut, au cocu grandiose, réuni par Fourier au n° 26.

² Mots rayés : *ou de nécessité.*

³ Mots rayés : *et le corps.*

⁴ Fourier avait écrit d'abord : *cocu d'escamotage.*

⁵ Mots barrés : *motiver l'absence de la dame.*

⁶ Le manuscrit porte à cet endroit plusieurs lignes de notes très peu lisibles, écrites souvent en abrégé ou avec ces signes étranges qui constituaient à Fourier une sorte de sténographie. On peut y déchiffrer les indications suivantes :

Cocu à deux mains.

Cocu hors de cour, délogé.

Cocu de circonstance, moindre que d'urgence.

Cocu prudot ou caméléon, protégé, populacier, canaille : quitte bien, cherche mal (voir n° 65)

Cocu sans préjugés, compensateur, qui se dédommage... (La suite est illisible.)

65. – LE COCU PRUDOT OU CAMÉLÉON

Cocu prudot ou caméléon est celui qui se fâchera contre le tableau, dira que j'offense les mœurs, un Tartuffe ¹ boursoufflé de formules et sentences, hérissé d'anecdotes édifiantes, niant avec éclat les galanteries connues et rabâchant à tout propos sur les principes, feignant d'y croire pour les accréditer auprès de sa femme et des poursuivants. Dans ses conversations étudiées, il envisage la société comme si elle croyait aux simagrées morales dont on fait étalage et dont lui-même se moque comme tous les autres. Il se persuade et veut persuader que le monde va changer son train de vie pour servir sa jalousie. Un tel cocu est la caricature des *régénérateurs* (n° 14). Ceux-ci, du moins, vont au but avec franchise, tandis que le cocu prudot est un ² hypocrite qui, dans ses philippiques sur l'oubli des principes, ne se croit pas plus lui-même qu'il n'est cru des autres, file doux devant celui qui le cocufie et mérite bien ce qui lui pousse sur le front. D'ordinaire, un tel cocu est un sagoïn qui, avec son fatras de morale, ne manque jamais de courtoiser ses servantes et commettre des incongruités ³ auxquelles répugneraient les libertins déclarés.

66. – LE COCU JUDICIEUX OU DE GARANTIE, PROTOCOCU

Cocu judicieux ou de garantie, protococu ⁴ est la fleur des cocus, fleur de race ⁵. C'est l'homme qui épouse une femme riche par compensation de libertés. Elle épouse pour imposer silence aux caquets, légitimer ses fantaisies, vaquer en liberté dans le monde galant et avoir un pavillon qui couvre la marchandise. Il épouse une femme pour jouir de la liberté civile attachée à la fortune, sans laquelle on n'est jamais qu'un esclave, à moins de vivre en ermite. L'un et l'autre connaissent les avantages respectifs du marché qu'ils ont conclu, et en remplissent honorablement toutes les conditions, savoir : liberté, égards, protection et amitié réciproques ⁶. C'est l'espèce de cocuage à laquelle j'aspirerais si je me mariais. Toute femme qui m'introduirait à ce titre dans la confrérie ferait une affaire excellente pour elle comme pour moi ⁷.

¹ Mot rayé : *cafard*.

² Mots rayés : *un vrai caméléon*. Variante : *un Tartuffe*.

³ Mots rayés : *dont rougirait un franc libertin*.

⁴ Variante : *cocu de modèle*. Mots rayés : *cocu libérateur ou vrai modèle*.

⁵ Mots rayés : *est celui qui entre dans l'état pour en exercer honorablement toutes les fonctions*.

⁶ Il va sans dire que les respectueux disciples, éditeurs de la *Publication des Manuscrits*, s'étaient bien gardés de reproduire les phrases suivantes.

⁷ Le manuscrit porte ici quelques lignes très difficiles à lire et ajoutées après coup, en plusieurs fois. Je crois lire : *Car il faut à pareille femme un homme dont la probité et le caractère généreux (première rédaction : la délicatesse) se prouvent assez* (un mot illisible) pour

REMPLAÇANT DE

63¹. – LE COCU DE REPOS OU QUIETISTE

Cocu de repos ou quiétiste est celui qui a une femme si laide que ni lui ni d'autres ne se doutent qu'elle ait pu trouver² preneur. Elle jouit d'autant plus paisiblement du galant qu'elle a trouvé, soit par ses libéralités, soit par suite du caprice de quelques hommes passionnés pour les laides.

**67. – LE COCU AU TRÉBUCHET
OU COCU DE FINANCE**

Cocu au trébuchet ou cocu de finance³ est celui qui a compté sur une belle dot ou des chances de fortune. D'ordinaire, un tel mari est dédommagé par les amabilités de la pauvre femme qui, honteuse de la tricherie de ses parents, tâche de la réparer par ses bons procédés, mais souvent le mari se pique au jeu, la délaisse et la force pour ainsi dire à conter ses peines à un discret.

68. – LE COCU EMLATRÉ

Cocu emplatré est celui qui, après la noce, découvre quelqu'infirmiété cachée dont on n'avait pas fait mention. Il se dépite et lâche sa nouvelle moitié. Il porte des plaintes amères, on lui répond qu'il est bien dédommagé du côté du bon caractère et de l'alliance.

Qu'il se contente ou non de la raison, il ne tient pas moins la femme qui, dédaignée par lui, trouve encore un [galant], car chaque oiseau trouve quelque nid.

s'attacher à la femme (plusieurs mots illisibles) *et non un de ces intrigants qui ne s'introduisent dans une famille pour la...* (phrase inachevée). *Faudrait trouver femme* (un mot illisible, peut-être *judicieuse*) *en amour, sed qui la chercherait serait un fou et, quand elle existerait, il ne mériterait pas de la trouver.*

¹ On sait que le n° 63 a été réuni au n° 26, mais Fourier l'a déjà remplacé à la page 64 par le *cocu d'urgence*. Cette erreur montre que Fourier n'a pas mis au net toutes ces dernières pages (à partir du n° 50).

² Mot rayés : *un amateur*.

³ On lit ici ces mots : *turlupiné, récréatif*. Ce ne sont pas des variantes, mais ils s'appliquent à une autre espèce de cocus, que Fourier a ensuite reporté au n° 69.

69. – LE COCU DE GAZETTE OU DE QUANQUAM

Cocu de gazette ou de quanquam¹ est celui qui, par l'excès d'aveuglement, de ses illusions² et de ses duperies, fournit régulièrement au public une pépinière de facéties, un pain quotidien pour les caquets³. Il est le pivot de la chronique scandaleuse et se trouve encore le plus fortuné des amants, tant il est vrai qu'il y a une grâce pour les cocus comme pour les ivrognes⁴.

70. - LE COCU DE MIRACLE

Cocu de miracle est celui dont la femme, après une longue stérilité, rencontre un plus adroit que son mari et devient enceinte au grand étonnement de tout le monde. Elle l'attribue à quelque neuvaine ou vœu⁵ à la bonne vierge ou bien à quelque voyage aux eaux où elle aura trouvé des moyens prolifiques de plus d'une espèce. Entre-temps chacun vient complimenter le mari, sans lui dire tout ce qu'on en pense. Lui, de son côté, hésite comme Saint-Joseph et ne sait trop s'il faut se réjouir ou se fâcher : mon souci ne se peut défaire. Partant il est cocu de miracle et son rejeton est enfant de bénédiction.

71 (ensuite 54). – LE COCU DE PART LA LOI

Cocu de par la loi⁶ est celui dont la femme⁷ fait un enfant de contrebande évidente, comme un mulâtre, quarteron ou octavon. La tricherie est incontestable⁸, mais les formes ont été observées et la loi adjuge au mari cet enfant, quoique hétérogène soit par la couleur, soit par une physionomie qui tranche brusquement avec celle des autres enfants et peint trait pour trait quelque ami connu de madame. L'enfant n'en reste pas moins au mari, selon le beau principe : *is pater est quem* etc., principe qui est le palladium du cocuage.

¹ Variantes : *cocu de chronique, récréatif, turlupiné.*

² Le mot *illusions* est rayé, mais n'a pas été remplacé. Je le garde donc.

³ Beaucoup de mots rayés : *le quotidien de gorges chaudes, ses... sont la gazette amusante des côteries.*

⁴ Fourier a rayé ces deux derniers mots et les a remplacés par : *toutes les autres classes.*

⁵ Mot rayé : *ex-voto.*

⁶ Variante : *cocu pour la forme.*

⁷ Mots rayés : *ayant eu commerce avec un nègre ou un mulâtre ou quarteron, lui fait un enfant métis.*

⁸ Mots rayés : *l'enfant n'est pas de lui.*

72. – LE COCU CRAMPONNÉ, INFATIGABLE

Cocu cramponné, infatigable est celui qu'aucun affront, aucun outrage ne rebute. Quelqu'esclandre ¹ qu'ait commis sa femme, il revient humblement la solliciter. On en a vu qui, trouvant la femme dénichée, enlevée, allait à la caserne la demander d'un ton lamentable à un militaire qu'il croyait le ravisseur. Il se trompait : le militaire n'était qu'un des galants, il ne s'était point chargé de la femme enlevée. Une telle femme délogerait vingt fois que vingt fois le cornard la reprendrait en versant des larmes de joie.

73. – LE COCU BARDOT

Cocu bardot est celui que sa femme ² régit par la terreur et qui a tort en tout ce qu'il fait et en tout ce qu'il fera. Il tremble devant sa moitié qui le gourmande, il prend Dieu et les hommes à témoins de son innocence et ne saurait obtenir un instant de paix avec sa mégère. Ce cocu est peint dans certaine chanson poissarde sur les ³ arias du quartier :

4^e Couplet] :

Savez-vous bien que madam' Thomassin

Bat son pauvre homm' quand elle est dans son train, etc.,

On trouve parmi les marquises des furies, comme la poissarde Thomassin, qui font souffrir la mort et passion au pauvre cornard.

¹ Variante : *scandale*.

² Variante : *frappe de terreur*.

³ Mot rayé : *caquets*.

74. – LE COCU PAR ANTIDATE OU DE PRÉCESSION

Cocu par antidate ou de précession est celui dont la femme, ayant eu des inclinations avant le mariage et voulant mener une conduite régulière, se borne à voir après le mariage ceux qu'elle a favorisés auparavant¹, sans y ajouter aucun nouvel amant. Elle ne croit pas manquer à la foi donnée, puisque c'est une continuation d'intimité et non une innovation. D'ailleurs ces amants d'ancienne date se rendent utiles au ménage et la femme en les gardant croit bien servir le mari. C'est surtout chez les femmes du peuple qu'on trouve une conscience fort commode pour ce genre de cocuage.

75. – LE COCU PRÉFÉRÉ

Cocu préféré² est le mari complaisant et aimable que sa femme préfère, tout en se régaland de quelques passades. Elle³ trouve en lui gentillesse et protection contre les malins et la fortune, pour lui procurer un bien-être. Dans ce cas elle revient toujours à lui, comme on voit⁴ certains hommes revenir à leur femme quand elle le mérite et dire en sortant de chez une maîtresse : il n'y a encore rien de plus beau que ma femme. Ainsi disent aussi certaines femmes, qui reprennent souvent le mari et se le ménagent, après comparaison avec les amants qui valent moins et n'ont d'autre mérite que celui de la variété. Un ménage n'est jamais plus heureux que lorsque l'homme et la femme mènent ce genre de vie.

¹ Le texte porte : *ceux avec qui elle a favorisés auparavant*, ce qui est évidemment un lapsus.

² Mots rayés : *cocu adoré ou préféré est celui (83, mieux que propagandiste) qui goûte par supercherie le vrai bonheur du ménage, car la femme... Ce bonheur doit être mutuel, fondé sur les libertés respectives.*

³ Mots rayés : *elle préfère encore son mari par le double appât de sa gentillesse et de la protection qu'il lui fournit contre les malins.*

⁴ Mots rayés : *un homme préférer sa femme à ses maîtresses et l'aimer en proportion du nombre d'infidélités qu'il lui fait.*

76. – COCU AVORTON VÉTILLEUX

77. – COCU QUIPROQUO

78. – COCU IMPLACABLE

79. – COCU PAR INDIVIS

80. – COCU SÉDITIEUX ¹

¹ « Ces derniers numéros ne sont suivis d'aucune explication », dit fort justement l'édition de 1856. Chaque nom est suivi de chiffres et de signes dont je n'ai pu trouver la clé, mais qui indiquent certainement par quelles combinaisons des genres simples Fourier a obtenu ces cocus d'ordre composé. Il est probable d'autre part que la liste n'est pas complète ; sur la couverture du manuscrit figurent en effet tous les nombres jusqu'à 84.

Index

LES COCUS D'ORDRE SIMPLE

[Retour à la table des matières](#)

1. Le cocu en herbe.
2. Le cocu présomptif
3. Le cocu imaginaire.
4. Le cocu martial ou fanfaron.
5. Le cocu argus ou cauteleux.
6. Le cocu goguenard.
7. Le cocu pur et simple.
8. Le cocu fataliste ou résigné.
9. Le cocu condamné ou désigné.
10. Le cocu irréprochable ou victime.
11. Le cocu de prescription.
12. Le cocu absorbé.
13. Le cocu de santé.
14. Le cocu régénérateur ou conservateur.
15. Le cocu propagandiste.
16. Le cocu sympathique.
17. Le cocu tolérant ou débonnaire.
18. Le cocu réciproque.
19. Le cocu auxiliaire ou coadjuteur.
20. Le cocu accélérant ou précipitant.
21. Le cocu traitable ou bénin.
22. Le cocu optimiste ou bon vivant.
23. Le cocu converti ou ravisé.
24. Le cocu fédéral ou coalisé.
25. Le cocu transcendant ou de haute volée.
26. Le cocu grandiose ou impassible.
27. Le cocu déserteur ou scissionnaire.
28. Le cocu de l'étrier ou prête-nom.
29. Le cocu pouponné ou compensé.
30. Le cocu ensorcelé ou à cataracte.
31. Le cocu glaneur ou banal.
32. Le cocu en tutelle.
33. Le cocu révérencieux ou à procédé.

34. Le cocu mystique ou encaffardé.
35. Le cocu orthodoxe ou endoctriné.
36. Le cocu apostat ou transfuge.
37. Le cocu maté ou perplexe, concentré.
38. Le cocu sordide.
39. Le cocu goujat ou crapuleux.
40. Le cocu déniaisé, ébahi.
41. Le cocu récalcitrant.
42. Le cocu pleurnichard.
43. Le cocu trompette.
44. Le cocu disgracié.
45. Le cocu pot-au-feu.
46. Le cocu cornard ou désespéré.
47. Le cocu porte-bannière.
48. Le cocu porte-quenouille.
49. Le cocu posthume ou des deux mondes.

LES COCUS D'ORDRE COMPOSÉ

50. Le cocu de vocation ou de grâce ou cocu quiétiste.
51. Le cocu loup-garou.
52. Le cocu pédagogue ou précepteur.
53. Le cocu vétilleux.
54. Le cocu philanthrope ou fraternel.
55. Le cocu à prétention ou avantageux, suffisant.
56. Le cocu prédicant ou compatissant.
57. Le cocu cosmopolite ou hospitalier.
58. Le cocu misanthrope.
59. Le cocu enragé, possédé ou maudit.
60. Le cocu virtuose.
61. Le cocu délaissé.
62. Le cocu à toutes sauces.
63. Le cocu d'urgence ou de sauvegarde.
64. Le cocu escamoté.
65. Le cocu prudot ou caméléon.
66. Le cocu judicieux ou de garantie, protococu.
67. Le cocu de repos ou quiétiste.
68. Le cocu emplâtre.
69. Le cocu de gazette ou de quanquam.
70. Le cocu de miracle.
71. Le cocu de par la loi.
72. Le cocu cramponné, infatigable.
73. Le cocu bardot.
74. Le cocu par antidade ou de précession.
75. Le cocu préféré.
76. Le cocu avorton, vétilleux.
77. Le cocu quiproquo.
78. Le cocu implacable.
79. Le cocu par indivis.
80. Le cocu séditieux.